

Ti. Iulius Iulianus Alexander, Gouverneur d'Arabie

par
M. Sartre

Une inscription nouvellement trouvée à Gérasa non loin du théâtre sud de la ville porte le nom du gouverneur d'Arabie Tiberius Iulius Iulianus Alexander. Grâce à l'amabilité du Département des Antiquités de Jordanie, il m'est permis de présenter ce texte.

Base cylindrique complète munie d'un pied ébréché à gauche et d'un double couronnement. (Fig. 1). Le couronnement supérieur est brisé en plusieurs endroits. Le texte occupe la partie supérieure du dé et couvre la moitié de la circonférence. Quelques lettres, d'une écriture différente, apparaissent sur la bordure du couronnement supérieur. Dimensions: diamètre maximum: 68; hauteur totale: 120; hauteur du dé: 74; hauteur des lettres: 6 à 7; interligne: 0,5 à 1.

Le texte principal ne présente aucune difficulté et se lit comme suit:

Τι(βερίον)'Ιουλιον 'Ιουλιανόν
'Αλέξανδρον πρεσβευτήν
Σεβαστοῦ ἀντιστράτηγον
ἢ πόλις
ὁμονοίας ἔνεκεν

«La cité (honore) Tiberius Iulius Iulianus Alexander, légat impérial propréteur, pour la concorde (qu'il a fait régner)».

Sur le bandeau supérieur: AE [env. 6 l.] ΗΜ. Je ne peux rien proposer pour ce fragment.



FIG. 1

Cette dédicace à l'accusatif accompagnait peut-être une statue placée sur la base mais l'honneur pouvait se limiter à l'inscription. On note avec intérêt que le gouverneur est honoré ὁμονοίας ἔνεκεν que je comprends comme le fait d'avoir fait régner la bonne entente soit entre les géraséniens eux-mêmes soit entre Géraza et les cités voisines. La Concorde entre les cités est une

vertu fréquemment exaltée¹. Qu'on fasse gloire ici au gouverneur de l'avoir établie ou rétablie n'a rien de surprenant: la Concorde qui règne à Gerasa résulte de l'exercice d'une qualité éminemment appréciée chez les gouverneurs: la Justice². On loue ici non les qualités propres de Tibérius Iulius Iulianus Alexander mais les résultats de celles-ci. Notons enfin que la Concorde apparaît plusieurs fois dans les inscriptions de Gerasa³.

On connaît par un papyrus de Nahal Hever⁴ Iulius Iulianus, gouverneur d'Arabie le 12 Octobre 125. L'allure générale du monument de Gerasa permet de la dater de la première moitié du II^e siècle et il me semble à peu près certain que le personnage honoré ici est le même que celui qui tient ses assises à Pétra à l'automne 125. Sans doute ne peut-on éliminer totalement la présence à la tête de l'Arabie de deux gouverneurs partiellement homonymes à quelques années d'intervalle mais la vraisemblance suggère qu'il s'agit bien du même homme. En conséquence, Ti. Iulius Iulianus Alexander dut être gouverneur de l'Arabie en 125 (et peut-être plus tôt) et rester en place jusqu'en 127 au plus tard, année où T. Aninius Sextius Florentinus se trouve attesté à ce poste⁵. L'inscription de Cerasa peut être placée à cette époque et on serait tenté de songer aux débuts de la légation de

Ti. Iulius Iulianus Alexander en raison de l'absence de mention du consulat qui accompagne généralement cette fonction si une autre date n'était pas proposée pour le consulat de ce personnage⁶.

Un homonyme⁷ dont les étapes la carrière, telles qu'elles sont suggérées par la notice de la PIR², sont pour le moins incertaines doit être mis en parallèle avec le gouverneur d'Arabie. La seule donnée certaine atteste sa présence à Rome en 118 comme membre du collège des Frères Arvales⁸. Pour le reste, on a tenté de l'identifier au légat de légion Alexander qui combattit en Mésopotamie avec Frucius Clarus en 116⁹ et qui fut peut-être collègue de celui-ci comme consul suffect la même année. Mais on remarquait que le cognomen principal du frère Arvale de 118 ne semblait pas être Alexander mais Iulianus¹⁰ et le rédacteur de la notice de la PIR² pensait en conséquence que le collègue d'Erucius Clarus pouvait être C. Iulius Alexander Berenicianus¹¹. L. Petersen, avec des arguments supplémentaires, adoptait cette solution¹².

Notre inscription permet de clarifier la situation. A moins que le gouverneur d'Arabie ne soit un homonyme, inconnu par ailleurs, du frère Arvale attesté en 118, il est très probable qu'il s'agit du même homme. En conséquence il ne saurait être consul en

1. L. Robrt, *Hellenica* IV, p. 108 et n. 3
2. *Id.*, *Ibid.*, p. 99-100.
3. C.B. Welles in C.H. Kraeling, *Gerasa*, No 2, 3, 4, 5, 15.
4. H.J. Polotsky, *The Greek Papyri from the Cave of the Letters*, *IEJ*, 12, 1962, p. 259; Y. Yadin, *The Nabataean Kingdom, Provincia Arabia, Petra and En-Geddi in the Documents from Nahal Hever, Ex Oriente Lux*, 17, 1963, p. 237; H.J. Polotsky, *Three Greek Documents from the Family Archive of Babatha*, *Eretz-Israel*, 8, 1967, p. 47 (en hébreu; résumé anglais p. 69*).

5. Cf. en dernier lieu, Y. Yadin, *I.1.*, p. 238.
6. Cf. plus bas.
7. PIR² I 142.
8. *CIL* VI 32374 (= Dessau, 5028), 32375.
9. *Dion Cassius*, 68, 30, 2: *ξάλω δὲ καὶ ἡ Σελεύκεια πρὸς τε Ἐρνηκίου Κλάρου καὶ πρὸς Ἰουλίου Ἀλεξάνδρου ὑποστρατήγων, καὶ ἑκαύθη.*
10. On a cependant Ti. Iulius Alexander Iulianus en *CIL* VI 32374 et Ti. Iulius Iulianus Alexander en 32379.
11. PIR² I 141.
12. L. Petersen, *Iulius Iulianus, Statthalter von Arabien*, *Klio*, 48, 1967, p. 166, No 1.

116 puisque la date la plus haute pour son consulat ne peut être que l'année suivante son entrée en fonction comme gouverneur d'Arabie, vers 124-125. Du même coup, c'est bien C. Iulius Alexander Berenicianus qui fut collègue d'Erucius Clatus en Mésopotamie et, peut-être, dans le consulat (à moins qu'il ne s'agisse d'un Alexander inconnu). Même si le consulat d'un Alexander en 116 n'est pas pris en considération (il est en effet incertain), on admettra difficilement qu'il ait fallu près de 10 ans à un homme pour passer de la légation d'une légion au gouvernement de l'Arabie, celui-ci s'obsternant normalement peu après ou immédiatement après celle-là.

L. Petersen¹³ a avancé la possibilité d'identifier le gouverneur d'Arabie qu'elle ne pouvait connaître que sous le nom de Iulius Iulianus avec un proconsul d'Asie de 145-146, connu sous son seul cognomen de Iulianus¹⁴. Elle suggèrait également qu'il pouvait s'agir de Ti. Iulius Iulianus Alexander et proposait en conséquence un cursus que l'on peut résumer ainsi¹⁵ : en 118, il est à Rome, puis à partir de 124-125 (et peut-être plus tôt) en Arabie comme gouverneur, jusqu'en 127 au plus tard. Son consulat se placerait en 129 ou 130 où l'on connaît le couple consulaire Iulianus et Castus par une tuile d'Ostie¹⁶. Il est habituel que le gouverneur d'Arabie gère son consulat in absentia pendant son séjour à Bostra; cependant T. Haterius Nepos¹⁷, attesté comme gouverneur en 130, n'est consul qu'en 134 ce qui pourrait fournir un parallèle pour Ti.

Iulius Iulianus Alexander; cependant on ignore si Ti. Haterius Nepos n'était pas encore à la tête de l'Arabie en 134 ce qui rend le parallèle moins évident. Un peu plus tard, sans doute vers 133, Ti. Iulius Iulianus pourrait être légat en Germanie Supérieure¹⁸, enfin proconsul d'Asie en 145-146. Il apparaît épisodiquement à Rome aux réunions des frères Arvales, entre 122 et 138¹⁹, puis au début du règne d'Antonin le Pieux²⁰, en mai 145²¹ c'est-à-dire à la veille de son départ pour l'Asie, dans les années 150 enfin²².

Tout n'est pas également assuré dans cette reconstitution et on peut discuter en particulier l'identification du légat d'Arabie avec celui de Germanie Supérieure et avec le proconsul d'Asie²³ mais les débuts de la carrière me paraissent maintenant sûrs: le gouverneur d'Arabie de 125 est très vraisemblablement le personnage qui est à Rome en 118, ce qui exclut pour celui-ci à la fois sa légation de légion en Mésopotamie et son consulat en 116.

W. Eck²⁴ estime que Ti. Iulius Iulianus Alexander (ou Iulius Iulianus, gouverneur d'Arabie, qu'il se refusait à confondre ce qui implique qu'il ne s'était pas rendu aux raisons de L. Petersen) pouvait être le même que Ti. Iulius Iulianus, *curator aedium sacrarum et operum locorumque publicorum*²⁵, attesté sous Hadrien ou Antonin le Pieux. Cette magistrature s'exerçant généralement à la sortie de charge du consulat, Ti. Iulius Iulianus Alexander, s'il

13. Id., *ibid.*, p. 162-167.

14. PIR² I 76.

15. Je ne reprendrai pas ici le détail de l'argumentation de L. Petersen.

16. H. Bloch, *Bolli laterizi e la storia edilizia romana*, Rome 1947, p. 281 et 329; le même personnage, *id.*, I.1., p. 156; cf. PIR² I 75.

17. PIR² H. 30; RE Suppl. XIV, s.v. Haterius 9.

18. CIL XIII 5974; L. Petersen, I.1., p. 164; cf. PIR² I 78.

19. CIL VI 2079, 4 et 32378.

20. A. Pasoli, *Acta fratrum Arvalium*, Bologne 1950, p. 36, No 68.

21. CIL VI 32379.

22. A. Pasoli, I.1., p. 37, No 70.

23. La seule mention du cognomen Iulianus peut paraître de peu de poids.

24. W. Eck, RE Suppl. XIV, s.v. Iulius 290 a.

25. CIL VI 31718.

s'agit bien de lui, serait dans cette fonction, à Rome, vers 131-133, entre son consulat et sa légation de Germanie Supérieure.

En définitive, si l'on adopte les propositions de L. Petersen et les miennes, il faut opérer des fusions en série entre les différentes notices de la PIR². Le gouverneur d'Arabie Ti. Iulius Iulianus Alexander, ignorée de celle-ci (puisqu'inconnu à la date

de parution de ce fascicule) est le même personnage que ceux répertoriés en PIR² I 142, probablement aussi en PIR² I 75 (consul en 129 ou 130) et 76 (proconsul d'Asie), moins sûrement en PIR² I 78 et par W. Eck dans la RE Suppl. XIV s.v. Iulius 290 a.

Maurice SARTRE

Lyon, Avril 1976

